

## 5- Dynamisme et engagement en maternelle

Poursuivre notre échange sur la Méthode naturelle à propos de la maternelle n'a pas été chose aisée. En effet, nous ne pouvions nous contenter de faire référence aux interventions ponctuelles de Monique en création mathématique collective chez les petits. C'est la raison pour laquelle nous avons rencontré Elsa Le Mazurier et Florence Pépin toutes deux enseignantes de maternelle. Notre propos n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais de témoigner de pratiques qui par leur dynamisme et leur engagement donnent envie de faire des pas supplémentaires dans la mise en œuvre de la Méthode naturelle que nos interlocutrices ne prétendent ni l'une ni l'autre « posséder ». Par Méthode naturelle, nous entendons celle qui « permet à chacun de se construire une culture personnelle, sur la base de ses données de départ, par le moyen de l'expression-crédation, au sein d'un groupe positif.<sup>1</sup> »

**FRANCINE** – Monique, qu'est-ce qui a le plus résonné en toi à l'écoute des pratiques pédagogiques d'Elsa et de Florence ?

**MONIQUE** – La place qu'elles réservent à **l'accueil des enfants et des parents**. S'agissant des enfants, elles ont conscience de la violence qui leur est souvent faite en petite section : lorsqu'ils arrivent pour la première fois à l'école, soit directement de leur milieu familial, de la crèche ou de chez l'assistante maternelle, le choc peut être brutal. « *Si les conditions d'accueil des petites sections étaient autres, l'eau serait moins froide. Si par exemple il y avait dix-huit enfants par classe, ce serait moins violent.* » Elsa

**FRANCINE** – La violence ressentie par les enfants ne vient-elle pas aussi du fait qu'ils ne savent pas pourquoi ils sont projetés dans un univers qui leur est étranger et dont ils ne comprennent pas le sens ?

**MONIQUE** – Oui, le sens de l'école est à construire avec les enfants : pourquoi je suis là, pour quoi faire, pourquoi suis-je obligé d'y être ? À ce propos Florence relate : « *L'année dernière en moyenne section sont arrivés neuf élèves qui pouvaient sembler en grande difficulté. J'ai eu l'impression de recevoir des petites sections qui ne savaient pas pourquoi ils venaient à l'école. C'étaient des électrons libres. Cela se manifestait dans leur façon de dessiner : ils étaient pris par le geste, j'avais l'impression d'un chaos. Il a fallu que je construisse le sens de l'école : pourquoi sommes-nous là, c'est ensemble qu'on apprend. Mais ça a été très dur.* »

**FRANCINE** – Construire le sens de l'école avec les enfants contribue à réchauffer « l'eau du bain », à rendre positif ce qui est la plupart du temps perçu comme hostile. C'est vrai aussi pour les parents qui ont souvent besoin de bienveillance et de douceur. Je pense à Florence qui le matin réserve un temps pour que chaque parent soit accueilli : « *Si les parents ne sont pas bien, l'enfant ne peut pas être bien. Il faut donc que la maîtresse s'occupe des enfants mais aussi des parents, en leur parlant, en dédramatisant, pour que chacun puisse faire son travail.* »

**MONIQUE** – La **sécurité affective** est une condition indispensable pour assurer dans les meilleures conditions « **le passage de relais de la famille à l'école.** » Florence

**FRANCINE** – Elsa dit également : « *En maternelle, les enfants ont besoin d'une sécurité affective d'autant plus puissante qu'on leur demande beaucoup, que les parents mettent souvent une pression terrible sur leurs enfants, sur ce qu'ils doivent être, sur ce qu'ils doivent faire. On est souvent en face d'enfants qui ont peur. Il ne se passe pas une journée sans que je dise aux enfants : on se trompe, ce n'est pas grave, d'ailleurs quand on apprend c'est tout le temps comme ça, même quand on est adulte.* »

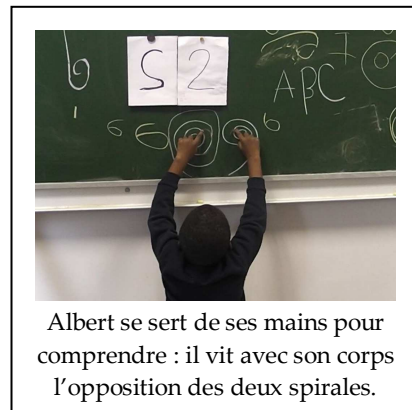
**MONIQUE** – Elsa donne l'exemple de ce petit garçon violent, qui bégaye, qui ne sait pas encore écrire son prénom et dont les parents sont très inquiets : « *Ça fait plusieurs fois que je les vois : Comment peut-on l'aider vous et moi pour qu'il se sente mieux ? - Il adore les legos, mais je ne veux pas qu'il en fasse trop parce que je veux qu'il apprenne d'abord à écrire son prénom. - Vous vous rendez compte de ce que vous me dites ? En jouant aux legos, il imagine, il construit... - Et en plus, il lit les plans avec son papa ! - Mais ça montre qu'il est vraiment intelligent votre fils ! ... Ça veut dire que si on n'a pas cette discussion là avec les parents, la situation reste bloquée !* »

**FRANCINE** – Elsa et Florence sont très attachées à **rassurer les parents et les enfants** : « *On a dans les classes des enfants qui pour beaucoup ont peur d'apprendre. Je pense à une petite fille qui est arrivée dans ma classe cette année, qui est très inquiète à l'école mais aussi en dehors de l'école. On avait l'impression que l'angoisse était telle qu'elle était comme dans un brouillard... Dans ma classe, elle a vu qu'elle avait **le droit de ne pas savoir faire les choses**... Il a fallu que je lui prenne la main au sens physique du terme pour faire le chemin que les autres avaient fait seuls... Je dis tout le temps bravo, je les félicite, mais je ne leur mens pas. Je peux dire aussi à mes élèves : ça on ne sait pas encore le faire. Ce n'est pas grave puisqu'on est là pour apprendre ensemble.* » Florence

**MONIQUE** – Le regard des parents sur leur enfant à l'intérieur de la classe peut aussi être opérant. « *Je me souviens d'un petit garçon à Saint-Denis qui ne parlait pas du tout. Il était dans la classe comme une étagère, faisait plus ou moins ce qu'on lui demandait, ne savait pas pourquoi il était là. Je n'arrêtais pas de dire à la mère : si un jour vous avez le temps, restez une demi-heure avec nous pour voir comment ça se passe. Un jour elle est venue enfin. Ça a été quasiment instantané. L'après-midi même le petit garçon me parlait alors qu'il ne m'avait jamais parlé. Juste parce que sa mère l'avait regardé dans la classe ! Pour qu'un enfant ait envie de pousser, parfois le **regard bienveillant** d'un de ses parents ça change tout.* » Elsa

**FRANCINE** – Elsa s'appuie beaucoup sur les parents pour travailler dans sa classe : « Pour moi, les familles ce sont des partenaires. Je ne peux pas faire sans elles, c'est une démarche de Méthode naturelle. C'est se servir du **terreau de la classe**. L'année dernière 23 familles sur 28 sont intervenues dans ma classe : pour accompagner une sortie, un papa est venu jouer du piano, il nous a accompagnés pendant la chorale, un parent est venu faire un atelier cuisine, un autre nous montrer comment on tricotait... »

**MONIQUE** – Faire appel aux compétences des parents ouvre des mondes aux enfants, c'est comme dans un groupe où les savoirs des uns apportent aux autres ce qu'ils n'auraient pas trouvé par eux-mêmes et qui les agrandit. Mais revenons à Elsa et Florence, tu me demandais tout à l'heure ce qui avait résonné en moi à l'écoute de leurs pratiques. Je trouve qu'elles accordent **beaucoup d'importance au langage** : le parler vrai, le parler juste, le langage oral, du corps, mais aussi la transversalité du langage qui pénètre tous les instants de la vie...



Albert se sert de ses mains pour comprendre : il vit avec son corps l'opposition des deux spirales.

**FRANCINE** – À propos du parler vrai aux enfants, j'ai été émue par cet évènement rapporté par Elsa : « J'ai grandi l'année dernière, j'ai fait un pas dans ma vie d'adulte et d'enseignant : j'ai un élève qui est décédé. Le fait d'avoir des habitudes de parole avec mes élèves, de parler vrai, ça aide dans ce genre de difficulté. Les parents des autres enfants étaient dans une crainte terrible du comment allaient réagir leurs enfants. En fait ce sont les enfants qui ont expliqué à leurs parents ce qui s'était passé, le pourquoi, le comment. Je pense qu'il est nécessaire de parler vrai aux enfants. Faire autrement c'est presque dangereux. »

**MONIQUE** – Nous touchons là à l'aspect éthique de la Méthode naturelle dont l'authenticité est une des caractéristiques. Ce sont les enfants qui ont apporté l'information aux parents. Grâce au parler vrai, les enfants ont grandi, les parents affranchis de leur peur probablement aussi, sans oublier la maîtresse qui déclare : « J'ai fait un pas dans ma vie d'adulte et d'enseignant. »

**FRANCINE** – Il y a aussi le parler juste, qui renvoie à un vocabulaire parfois pointu que l'enseignant est amené à utiliser dans la logique des trouvailles des enfants. Elsa raconte : « Un jour un père d'élève me dit : C'est un peu compliqué la façon dont vous parlez aux enfants, j'ai entendu mon fils prononcer le mot astéroïde. Il disait cela suite à une série d'évènements arrivés dans ma classe : Un de mes élèves de moyenne section arrive au Quoi de Neuf avec un livre sur les dinosaures qu'il avait lu avec son papa et nous annonce : Les dinosaures sont morts. Les autres : Ah oui ; ils sont morts ? ... Quinze jours plus tard un élève de grande section nous annonce à son tour : Je sais pourquoi les dinosaures sont morts. Les autres : Ah oui, pourquoi ? Eh bien les scientifiques ne le savent pas exactement, mais c'est soit à cause d'un volcan, soit à cause d'une météorite. C'est quoi une météorite ? Ça tombe de l'espace etc. Je suis allée à la médiathèque chercher des livres sur les dinosaures et les volcans. À un moment de lecture libre, un enfant m'a demandé de lui lire un passage de son livre documentaire sur l'espace où il était noté que les météorites étaient des astéroïdes. J'ai dit au papa : Je ne vais tout de même pas leur donner un autre terme. On sait qu'un astéroïde est un caillou, c'est écrit ainsi dans le livre... »

**MONIQUE** – La difficulté ne vient pas du terme, mais de l'inconnu. Tous les mots qui sont inconnus des enfants sont des mots difficiles. Mais il faut en donner quand c'est juste de le faire, que ce soit n'importe

lequel. Je me souviens du premier son qui avait été isolé par les enfants de CP, c'était le dre, mais pas le dre de vendredi, le dre de tétraèdre. Nous avons découvert ce mot en création mathématique. Les enfants voulaient savoir le nom de ce volume qu'ils avaient construit et dont ils connaissaient les propriétés. « Dans tétraèdre il y a un dre comme dans vendredi ! » Pour eux, ce n'est pas plus difficile.

**FRANCINE** – Cela paraît évident, mais finalement, pas pour tout le monde... En constatant tous ces moments de langage où il y a échange et enrichissement mutuel, je réalise à quel point **le groupe a de l'importance en maternelle**. Florence évoque avec beaucoup de sensibilité un de ces moments de langage : « L'autre jour j'ai demandé aux enfants de dessiner le moment où Hansel sème des petits cailloux derrière lui dans la forêt... Pourquoi faisait-il cela ? Pour répondre, cela supposait d'avoir compris beaucoup de choses en amont : la peur de l'abandon, la jalousie de la marâtre... Les enfants ont échangé et quand il y a eu désaccord, j'ai demandé à chaque interlocuteur de se justifier... De façon générale, quand ils n'arrivent pas à argumenter, ils font des gestes... Il y a des enfants qui comprennent ce que l'autre va dire, **ils savent qu'ils ont droit d'aider à mettre des mots sur la pensée de l'autre**. Souvent je dis : qui peut aider, comment est-ce qu'on pourrait dire... Le fait de ne pas savoir dire, le fait que les mots manquent n'empêche pas à la pensée de s'exprimer grâce à l'aide du groupe... **L'important c'est que la parole ne se tarisse pas, que les enfants n'aient pas peur de parler même si c'est mal dit...** Parfois il y a des gens qui viennent de l'extérieur et qui disent : il n'a pas compris, ce n'est pas du tout ça... Et moi je trouve que c'est ça justement, que l'expression est encore embryonnaire, que c'est un début de quelque chose, je sais que cette expression est intéressante... »

**MONIQUE** – C'est un bel exemple de pratique de Méthode naturelle : la parole individuelle s'exprime en groupe et les enfants s'entraident à mettre des mots sur leur pensée ! Je crois pouvoir dire, après être intervenue à six reprises en maternelle pour animer des séances de création mathématique collective : **le débat et le travail de la pensée sont possibles en maternelle** en dehors de tout matériel. Prenez un papier, un crayon et faites une création mathématique, ça fonctionne aussi avec les petits enfants. En effet, cela vérifie qu'en partant des représentations des enfants même petits, il est possible de faire progresser la pensée.

**FRANCINE** – Est-ce que tu veux dire que les petits sont capables d'abstraction en dehors de tout matériel ?

**MONIQUE** – Sortir de l'objet pour entrer dans l'abstraction, c'est possible en maternelle. L'enfant qui arrive pour la première fois à l'école sait parler, ou à défaut, comprendre sa langue maternelle. Ce faisant, il a fait la preuve de sa capacité à abstraire même s'il n'en n'a pas conscience. Dans ces conditions, pourquoi ne pas éprouver directement et plus souvent sa capacité à saisir des concepts aussi complexes que ceux de la langue ?

**FRANCINE** – Oui, je suis d'accord avec toi, mais encore faut-il que les conditions matérielles rendent possible le travail que tu évoques. Je pense à Elsa et au sureffectif de sa classe : « Je dis souvent aux parents en début d'année : compte tenu du nombre d'enfants qu'il y a dans ma classe, je me considère comme une sportive de haut niveau. Je tiens absolument à avoir des temps individuels avec mes élèves, pour pouvoir mieux les

*connaître. Cela ne peut se faire que sur une semaine, pas sur une journée... En plus les locaux sont minuscules : je n'ai même pas de quoi faire asseoir tous mes élèves. Quand je fais création mathématique avec les grandes sections et que les autres sont en autonomie, j'y arrive, mais ça ne dure pas plus de vingt minutes. Il y en a dans le coin cuisine assis autour d'une table brinquebalante... Et moi je suis frustrée, car je sens que ça pourrait aller beaucoup plus loin si on était moins ! »*

**MONIQUE** – Cela me fait penser à ce qu'a écrit Paul Le Bohec sur la question : « ... On parle de citoyenneté, il faudrait que ce soit dans une communauté mais lorsque les enfants sont 25, 28, 30 ce n'est pas une communauté. Les psycho-sociologues disent qu'un groupe c'est entre 6 et 17, et si vous avez 25 vous n'avez pas un groupe, vous avez un rassemblement, et au delà de 25 vous avez **un scandale**, parce que la situation actuelle de l'enseignement, elle est scandaleuse. Si la France ne se préoccupe pas de ses enfants, si elle veut faire des économies sur ses enfants et bien elle paiera cher. Elle paiera en gendarmes, en prisons, en hôpitaux, en drogues, en sectes, et en suicides. Parce que de toute façon **on n'empêchera jamais l'être de parler** mais il peut parler à maladie, il peut parler à folie, il peut parler à destruction de lui-même, il peut parler à violence et c'est parce qu'il n'aura pas eu la parole autrement. La première chose à faire, c'est de permettre à sa parole d'exister.<sup>2</sup> »

**FRANCINE** – « On n'empêchera jamais l'être de parler. » Ah si nous étions plus collectivement conscients de ce besoin fondamental de l'être humain, une attention plus grande serait accordée à cette parole qui surgit et essaie de se faire entendre. Pourquoi faut-il si souvent attendre que les hommes aillent mal pour qu'on s'y arrête ?

**MONIQUE** – C'est sans doute parce qu'il y a un travail personnel à mener, un travail de la liberté de penser à mettre en action dès le plus jeune âge. *Elsa et Florence* sont toutes les deux et pour elles-mêmes dans la culture de cette liberté intérieure. *Elsa* nous confie : « *J'ai fait beaucoup d'élémentaire, et si je suis arrivée en maternelle ce n'est pas par choix mais parce qu'à un moment donné, il a fallu que je change d'école pour des raisons familiales, et que j'avais surtout envie de travailler avec des gens avec qui je souhaitais partager des choses humainement et pédagogiquement. Donc j'ai demandé des écoles en fonction de ce critère, peu importe maternelle ou élémentaire. **Travailler en équipe fait pour moi partie des fondamentaux plus qu'un niveau de classe.*** »

**FRANCINE** – J'aime bien cette façon d'envisager la vie : je choisis d'abord des personnes. Quant à *Florence* elle aussi a des choses à dire à propos de liberté : « *En réunion de GD Monique disait souvent : Il faut savoir où on est et ce qu'on fait. On dépend d'un ministère, on ne peut pas faire fi des programmes. On peut dire qu'on va loin, mais il faut pouvoir justifier de ce qu'on fait justement pour pouvoir continuer à le faire... J'ai été longtemps tiraillée entre ce vers quoi j'étais tendue et les attentes institutionnelles. Pour moi, c'était un déchirement permanent. **Aujourd'hui, je sais dire où je suis...** J'ai fait le lien entre les deux : non seulement je connais bien les programmes, mais je commence à prendre de la liberté : je sais quel domaine, quelle compétence je travaille, je peux le justifier, après je fais ce que je veux, dans le sens, je crée ma propre façon d'agir. »*

**MONIQUE** – La liberté que l'on prend par rapport aux institutions c'est la création du maître, c'est du différent, du nouveau : « *La création est ce qui advient et qu'on ne peut déduire de ce qui est.* » Nicolas Go

**FRANCINE** – Pour conclure, et c'est bien dommage d'y être contraintes si rapidement, je crois que l'on pourrait faire état de la mission que se fixent *Elsa* et *Florence* en tant qu'enseignantes de maternelle : « *Je souhaite déclencher chez les enfants l'envie d'apprendre... En fait je pense que dès qu'ils comprennent quelque chose, ils ressentent à l'intérieur d'eux-mêmes un pouvoir supplémentaire... C'est quelque chose qui se prolonge en dehors de la classe et même après, lorsqu'ils changeront de classe... C'est une gourmandise, une curiosité en éveil qui donne envie d'apprendre et de grandir...* » *Florence* ; et pour *Elsa* : « *Pour moi, la première mission de l'école maternelle, c'est de donner envie : donner envie d'être curieux, donner envie d'apprendre, donner envie pour la suite.* »

À suivre...

Francine Tétu, Monique Quertier, Elsa Le Mazurier, Florence Pépin, décembre 2013

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* N°216, février 2014)

### Le ras le bol d'une psychologue

J'en ai assez de recevoir des enfants en « pseudo difficulté » scolaire, alors qu'ils sont tout à fait normaux mais complètement stressés...

De nombreux enfants ne vont plus à l'école maternelle avec plaisir. On leur en demande trop, beaucoup trop. On ne leur laisse pas le temps de grandir, de découvrir, il faut des résultats. Les parents sont anxieux. Les enfants sont sous pression. On voudrait qu'ils se développent tous au même rythme conformément à une norme qui n'est qu'imaginaire. La moindre difficulté, la moindre différence devient un symptôme et se transforme en étiquette : « dys » quelque chose.

À l'âge où un enfant apprend à se connaître, découvre le monde qui l'entoure, s'étonne de tout, et s'enthousiasme, on ne le laisse pas découvrir. On ne l'écoute pas.

Dans cette époque où l'enfant est déjà gavé d'informations, saturé, il devient urgent de l'aider à faire le tri avant d'espérer lui faire ingurgiter je ne sais quel apprentissage.

Je ne reçois en consultation que des enfants angoissés, sans aucune confiance en eux, ni en l'adulte.

Les médecins m'adressent de plus en plus d'enfants souffrant de diverses somatisations. J'ai même reçu des phobies scolaires en maternelle !

Ce n'est pas en s'y prenant plus tôt que les échecs vont diminuer, bien au contraire. C'est parce que l'on ne tient absolument plus compte des appétences des enfants et de leurs réelles capacités.

À 2 ans l'école ne répond pas à leurs besoins. C'est une folie de l'envisager.

Nous sommes en train d'engendrer une génération d'enfants anxieux sur-stimulés, fatigués, qui ne développent qu'un aspect de leur intelligence. Nous préparons des ados agressifs, frustrés, et en plus qui ne sauront pas lire !

Stop au désastre !

Dominique Mazin-Prieur, Psychologue-Psychanalyste, Spécialiste des enfants,  
auteur avec Dominique François de *élever un enfant c'est pas si compliqué*, Albin Michel 2010.

<sup>1</sup> LE BOHEC Paul, *l'école réparatrice de destin, 4<sup>ème</sup> de couverture*, L'Harmattan, 2007.

<sup>2</sup> LE BOHEC Paul, *être d'abord citoyen de soi-même*, extrait de la plénière d'ouverture, actes des rencontres « Centenaire de Freinet », Rennes octobre 1996.